



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

CHRONIQUE D'UN SCANDALE

Notes on a scandal
DE RICHARD EYRE

fiche film

FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 2006 - 1h32

Réalisateur :
Richard Eyre

Scénario :
Patrick Marber

Image :
Chris Menges

Montage :
John Bloom & Antonia Van
Drimmelen

Musique :
Philip Glass

Interprètes :
Judi Dench
(Barbara Covett)
Cate Blanchett
(Sheba Hart)
Tom Georgeson
(Ted Mawson)
Michael Maloney
(Sandy Pabblem)
Joanna Scanlan
(Sue Hodge)
Emma Kennedy
(Linda)



SYNOPSIS Enseignante vieillissante et stricte dans un collège de Londres, Barbara Covett n'a rien d'autre dans sa vie que son travail et un chat. Sa solitude prend fin avec l'arrivée du nouveau professeur d'art, Sheba Hart. La jeune femme se révèle l'amie idéale dont Barbara avait toujours rêvé. Lorsque Barbara découvre que sa nouvelle amie a une liaison avec un de ses jeunes élèves, leur relation prend un tour plus redoutable. Barbara menace de révéler le scandale à tout le monde, à commencer par le mari de Sheba... Dans ce jeu trouble et cruel, ce sont les propres secrets et les obsessions de Barbara qui font surface. Entre les deux femmes, commence un affrontement qui va les emmener au bout de leurs faux-semblants et de leurs mensonges...

CRITIQUE

Comme le thé ou la monarchie, le scandale est de ces institutions universelles qui prennent une saveur particulière sous le ciel d'Angleterre. C'est aussi vrai à la



ville qu'à l'écran, comme le prouve cette **Chronique**, délicate chorégraphie mue par la culpabilité, l'inconscience et la méchanceté, réglée par un metteur en scène lucide, exécutée par des actrices en pleine possession de leur art. (...) Grand homme du théâtre londonien, Richard Eyre fait courir ses pauvres personnages dans l'étrange ville qu'est devenue la capitale du royaume, dans ces quartiers qui ont gardé leur enveloppe prolétarienne et sont devenus le terrain de jeu de la classe moyenne.

Mais ces arrangements, ingénieux toujours, spirituels parfois, resteraient vains s'ils n'étaient pas habités par Dame Judi et sa complice australienne. L'aînée des deux actrices est l'une des représentantes les plus remarquables de l'école britannique. Plutôt que d'habiter tout à fait son personnage elle le construit dans un style flamboyant, ironique, qui induit un peu de distance entre l'interprète et la vilénie du caractère incarné. Judi Dench est magnifique et impitoyable. Cate Blanchett est plus proche de la méthode américaine. Mais elle met dans ce travail d'incarnation tant d'intelligence et d'abandon que sa création - une femme si innocente qu'elle en devient coupable - prend un relief singulier. Mené à un train d'enfer (la durée du film, à peine plus de 90 minutes, ne laisse pas deviner la richesse du matériau), **Chronique d'un scandale** procure d'abord le plaisir un peu coupable que fait naître le spectacle d'une catas-

trophe. Et parce que l'on passe ce moment en contemplation devant deux actrices faites l'une pour l'autre, cet amusement se double bientôt d'une émotion réelle.

Thomas Sotinel
Le Monde - 28 février 2007

Comme toute organisation industrielle mature, Hollywood opère par segments de marché. Parfois, les studios ciblent expressément sinon exclusivement les femmes, et cela donne, selon les cas, une comédie (**Le Diable s'habille en Prada**) ou un drame, comme cette **Chronique d'un scandale**. Pour nous Européens, encore un peu imprégnés par l'idée héritée des Lumières qu'un spectateur est d'abord un spectateur avant d'avoir un sexe, la catégorie demeure assez exotique. Nous commençons à avoir en France des «chick movies» (films pour filles) genre **Tout pour plaire** ou **Comme t'y es belle !**, mais pas encore de ces ouvrages pour (grandes) dames, comme **The Hours** ou **Chronique d'un scandale**. Judi Dench, diva du théâtre anglais, mais aussi guest star récurrente des James Bond (elle joue M), est la grande dame de ce film-ci, nommée comme il se doit à l'oscar - où elle affrontait sans trop d'espoir sa compatriote Helen Mirren (**The Queen**) et Meryl Streep (**Prada**, justement).

(...) Suspense psychologique, **Chronique d'un scandale** laisse à ses spectateurs une confortable longueur d'avance sur ses deux héroïnes en laissant vite aper-

cevoir leurs obsessions secrètes respectives - qu'elles se cachent mutuellement. Cette longueur d'avance sert d'abord le film, comme une plus-value de cruauté : elle permet de mieux profiter des premières scènes de malentendu entre les deux femmes, puis de leurs grands moments de gêne, jusqu'aux sueurs froides. Mais quand la vérité éclate pour de bon, c'est le trou d'air, et une impression de redondance plombe les vingt dernières minutes, en forme d'impasse dramaturgique. Ces réserves formulées, les numéros de Cate Blanchett, en bobo fêlée, et de Dame Judi Dench (puisque anoblée outre-Manche), en virago pathétique et impitoyable, assurent comme prévu l'attraction.

Louis Guichard
Télérama n° 2981 - 3 Mars 2007

Bien avant **Notes on a Scandal**, Richard Eyre s'est déjà fait une spécialité de l'ambiguïté et des tabous avec deux films : **Iris** avec déjà Judi Dench sur la fin de vie de l'écrivain Iris Murdoch souffrante de la maladie d'Alzheimer et **Stage Beauty** qui abordait subtilement la question de la confusion des sexes sur fond de théâtre élisabéthain. Dans ce film, il s'attaque à des sujets bien plus déconcertants, presque dérangeants sans réussir à l'être vraiment. (...) Sur une belle musique de Philip Glass un peu envahissante, le film est en quelque sorte vu du point de vue subjectif de Barbara, qui distille en perma-



nence en voix-off des commentaires acides avec une méchanceté désopilante et une lucidité sans faille sur les gens qui l'entourent. C'est d'ailleurs peut-être là que le bât blesse : comment une personne aussi brillante et cynique peut-elle manquer à ce point de recul sur elle-même, sur ses actes et plus incroyable encore sur ses propres désirs. Expliquer le tout par une certaine folie, ou par l'obsession n'est pas réellement suffisant ici. Lesbienne, seule, aigrie, autoritaire, en colère, vieille et revancharde c'est peut-être beaucoup pour un seul personnage, ou tout du moins pour un personnage qui ne figure pas dans une énième version de « prison de femmes » une matonne mal intentionnée. Elle cherche tant une « amitié » fusionnelle qu'elle finit par ressembler à un vampire sans son bol de sang. Le réalisateur baptise ces deux femmes de noms évocateurs : Covett se rapproche de « to covet : lorgner désirer » et Hart de « heart : le cœur ». Le symbole est un peu poussé mais a le mérite d'être vraiment direct. Ce thème de l'adoration qui tourne mal, de l'obsession qui vire au chantage version psychopathe on le retrouve de façon outrée dans des thrillers américains comme **Liaison fatale** ou **Misery**.

Ici, Richard Eyre est un peu plus subtil, par exemple dans son étude des relations entre les classes sociales. Il ne laisse pas longtemps le spectateur détester ses deux femmes et prend soin de les humaniser au maximum, de leur donner de l'ampleur, de la com-

plexité ; il les entoure de drame, de tragédie et de pathos comme on mettrait de la soie autour de deux diamants.

Delphine Valloire
<http://www.arte.tv/fr>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Rolling Stone Magazine - n°49
La joute qui oppose les deux femmes est passionnante, menée avec beaucoup de finesse et un vrai souci de modernité.

Elle - n°3191

Françoise Delbecq
Ce thriller psychologique, très **Liaison fatale**, est l'occasion d'assister au duel de deux des plus grandes actrices du moment (...).

Le Journal du Dimanche
Avec ses regards en coin et ses sourires faussement compatissants, Judi Dench compose une vieille fille (...) absolument terrifiante. Face à elle, Cate Blanchett lui tient la dragée haute en oie pas si blanche.

Le Parisien
Nommées aux Oscars la machiavélique Judi Dench et la sensuelle Cate Blanchett forment un tandem tout en contrastes qui se déchire sous nos yeux, au fil d'une histoire réaliste et jamais caricaturale.

Metro
Jennifer Lesieur

La mise en scène élégante et la musique de Philip Glass mettent en valeur la tension psychologi-

que du film, où seule une trop grande solitude plaide coupable.

Ouest France

Richard Eyre arbitre ce très jouissif jeu de ping-pong psychologique entre deux tempéraments à qui leur prestation a valu une nomination aux Oscars.

L'Express Styles - n°2904

Outre la qualité du matériau narratif, ce drame très british doit également beaucoup à la personnalité de ses interprètes principales (...).

Paris Match - n°3015

Christine Haas
Richard Eyre réussit le portrait de deux femmes en proie à des passions transgressives et irrépressibles.

TéléCinéObs

Tiraillées entre secrets et mensonges, Judi Dench et Cate Blanchett sont magnifiques (...).

Positif - n°554

Hubert Niogret
Le film de Richard Eyre est l'exemple parfait de ce que l'industrie cinématographique britannique peut offrir de mieux, depuis l'écriture du scénario, le contrôle de la réalisation et de la direction d'acteurs, la qualité des collaborations techniques et artistiques (...), jusqu'à l'interprétation de deux actrices exceptionnelles.

Studio - n°232

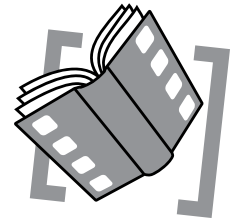
Richard Eyre (...) tire les ficelles de ce thriller psychologique



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

comme les araignées tissent leur toile, en rendant chaque fois l'atmosphère plus oppressante.

Score - n°29

Audrey Zeppegno

(...) Ce scandale, somme toute assez puritain, mérite le tapage.

VSD - n°1540

Deux actrices au sommet électrisent ce film, où l'amitié remplace l'amour, et l'émotion une énième leçon de morale.

CinéLive - n°110

Laurent Dijan

Reste un sujet suffisamment fort pour capter un minimum l'intérêt.

20 Minutes

Ces portraits de femmes valent surtout pour la performance des actrices aux talents complémentaires femmes qui s'aiment et se déchirent.

Les Inrocks - n°587

Axelle Ropert

Entre la virtuosité daté de Judi Dench et celle mielleuse de Cate Blanchett, l'agacement est à son comble (...).

BIOGRAPHIE

Le film le plus récent de Richard Eyre est **Stage Beauty**, avec Billy Crudup et Claire Danes. Son film précédent, **Iris**, a valu l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle à Jim Broadbent et des nominations à celui de la meilleure

actrice pour Judi Dench et de la meilleure actrice dans un second rôle pour Kate Winslet - elles jouaient Iris Murdoch à deux âges différents. Il est aussi le réalisateur de **Laughterhouse**, avec Ian Holms, **The Ploughman's Lunch** avec Jonathan Pryce et Tim Curry, lauréat de l'Evening Standard Award du meilleur film britannique, et **Loose Connections** avec Lindsay Duncan et Stephen Rea.

Homme de théâtre réputé, il a connu récemment un grand succès avec la comédie musicale **Mary Poppins** d'abord à Londres, puis également à Broadway à partir de l'automne 2006. L'année précédente, il avait mis en scène une adaptation de **Hedda Gabler** de Henrik Ibsen à l'Almeida Theatre, qui avait reçu plusieurs prix. Sa production à Londres de **Vincent in Brixton** en 2002 a été reprise à Broadway, tout comme celle de **La Chasse aux sorcières** d'Arthur Miller, avec Liam Neeson et Laura Linney, pour laquelle il a été nommé au Tony du meilleur metteur en scène. Il avait précédemment été nommé à ce même titre en 1997 pour **Skylight**.

Directeur du Royal National Theatre, il a produit plus d'une centaine de pièces et en a mis en scène 27. (...) Sous sa direction, le Royal National Theatre est devenue la première compagnie théâtrale britannique à se rendre en Lituanie. Elle a aussi voyagé en Corée, en Chine, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande. Son travail pour la télévision comprend **The Insurance Man**, une adaptation de **Soudain l'été**

dernier et la dramatique de la BBC lauréate du BAFTA Award **Tumbledown**.

Il a écrit **Utopia and Other Places** et **Changing Stages**, un guide du théâtre britannique et américain du XXe siècle qu'il a ensuite présenté sous forme de série à la télévision britannique. **National Service**, récit de ses dix années au National Theatre, a été publié en 2003.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Télévision :

Julius Caesar	1960
The Cherry Orchard	1980
Play for Today	1979-1981
Série télévisée	
Past Caring	1985
The Insurance Man	1986
Tumbledown	1988
Suddenly, last Summer	1993
The Absence of War	1995
King Lear	1998
Rockaby	2000

Longs métrages :

Loose Connections	1983
The Ploughman's Lunch	1983
Laughterhouse	1984
Iris	2001
Stage Beauty	2004
Chronique d'un scandale	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554

Fiches du cinéma n°1856/1857